

A R T

L'ŒIL DE SYDNEY PICASSO

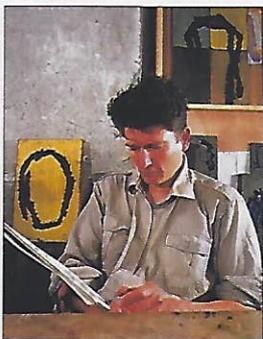


## BERNARD QUESNIAUX

### UNE PEINTURE EN QUETE DE PERSONNAGE

Si Bernard Quesniaux avait vécu au Pérou à l'époque des Incas, il aurait certainement maîtrisé le quipou, cet instrument de mesure composé de fils noués, capable d'exécuter des calculs extrêmement complexes, et de remémorer des événements historiques. La peinture, seule chose qui le « brûle », s'est installée définitivement dans sa vie. Elle s'associe aussi un peu à la mise en scène, et assimile l'espace qui l'entoure. A l'occasion de sa récente exposition de peintures à Montpellier (à la galerie d'art contemporain Saint Ravy-Demangel, dirigée par Jeanne Struyve), il a installé ses *Poids et mesures* : de beaux rubans plats, rouge médiéval, suspendus sur la place Saint-Ravy et tenant des poids métalliques. Ce regard sur l'espace, les mesures et les intervalles, est constant dans son travail où l'on retrouve une préoccupation des distances, de la numérotation, des horaires, etc. Avec le

POUR MIEUX RESUMER, CERNER, DEFINIR UN CERTAIN PERSONNAGE EMBLEMATIQUE QUI L'OBSEDE, BERNARD QUESNIAUX SE SERT DE COMPOSANTS INSOLITES ET « PRESSE LA REALITE » JUSQU'A LA TRAME.



T. DAMIER

BERNARD QUESNIAUX.

*« Un personnage, monsieur, peut toujours demander à un homme qui il est. Parce qu'un personnage a vraiment une vie à lui, marquée de caractères qui lui sont propres et à cause desquels il est toujours "quelqu'un". Alors qu'un homme — je ne parle pas de vous à présent — un homme pris comme ça, en général, peut n'être "personne". »*

Pirandello, *Six personnages en quête d'auteur*.

doigté d'un marionnettiste, il avait installé ses peintures, liées par une corde rouge, dans une cave médiévale qui donnait sur la place. A Montpellier, à ses débuts, il a animé un petit théâtre surréaliste, et résumé cette expérience en un tableau qu'il avait appelé *le Naud* : un grand trait tracé en peinture épaisse et noire sur un fond de feuille d'or. Ni calligraphie, ni icône, il ressemblait à une vie potentielle en gestation. On est frappé par sa préoccupation du trait, d'après lui une puissance animée et indépendante, comme pouvait l'être le dessin à l'époque préhistorique, l'artiste étant alors un sorcier. La matière était une terre noire et opaque, venant de Kassel en Allemagne, ressemblant aux pigments utilisés dans les peintures rupestres. Il travaille depuis longtemps cette question de la matière physique, fasciné de voir sa terre gonfler et prendre vie à la préparation. Ailleurs, il se sert de com-

# Quesniaux is back!

Il rêve de réaliser "l'Aubette en mou" ou un retable d'Issenheim "gonflable". Quesniaux l'incontrôlable est de retour à Strasbourg où le CEAAC lui consacre une exposition à son image: pleine de fantaisie, de non-sens, et qui interroge les pratiques du dessin et de la peinture.

## STRASBOURG

Souvent son regard s'allume derrière ses lunettes noires. Et de grands gestes soulignent alors les mots de façon burlesque. Il part sur une idée qui ne l'est pas moins: comme de réaliser un tableau avec un lavabo à l'intérieur. Parce que la peinture, ça peut aussi servir à se laver les mains. Et d'énumérer d'autres pistes, tout aussi fonctionnelles, comme «un tableau en cage à lapins» ou un «tableau d'angle» – puisque les peintres négligent la géographie spécifique du coin.

De cette problématique utilitaire du tableau, un exemple est donné au CEAAC, qui consacre à son ancien lauréat – c'était en 1990 – une exposition centrée sur une production assez récente. Un grand tableau invite à s'asseoir dans l'arrondi d'une banquette en dépit de quelques cônes qui en parsèment la surface perpendiculaire. Présenté à la dernière FIAC, trois exemplaires ont déjà été vendus. Le centre d'art strasbourgeois ne désespère pas d'en inscrire un dans une prochaine commande publique.

Voilà une quinzaine d'années que Bernard Quesniaux a quitté Strasbourg où il avait décroché son diplôme des Arts Déco après un premier aiguillage aléatoire – «Une semaine en Sculpture, trois semaines en Peinture, avant de bifurquer en Illustration...» Au sortir de l'école, il bricole, joue de la musique, se fait remarquer par Roland Recht qui, en 1986, l'inclut dans son exposition *L'origine de la peinture*, restée dans beaucoup de mémoires. Puis il entame ses petites migrations: Lorient, Thessalonique, Nantes, Limoges, et désormais Cherbourg.



Bernard Quesniaux. Photo DNA - Bernard Meyer

Strasbourg restait quelque part en lui, teintée de nostalgie. On l'avait revu, en janvier de l'an passé, le temps d'un rapide aller-retour, à la faveur d'une opération de L'Art en Fête, organisée par les DNA et le CEAAC. Mais l'absence a été longue. «J'avais des propositions, mais je me disais toujours: si je dois revenir à Strasbourg, c'est pour un projet cohérent.»

Cohérent et offrant un autre regard sur son travail. Le visiteur, qui en était resté à des propositions assez propres, relevant de ce qu'il appelle lui-même «la belle peinture», jugera de la rupture. Intervenant dans le champ de la peinture et du dessin à la façon d'un Mister Bean (faussement) maladroit, il joue des codes et des conventions, les manipule, les distord, s'étonne de ce qui en sort. Et finalement trouve cela pas si mal.

«Je suis ce type qui fait semblant de mal faire pour qu'on ne

dise pas qu'il fait mal», résume-t-il. Et s'amuse de se présenter en «peintre figuratif mais abstrait». Quand il n'est pas «peintre abstrait mais figuratif».

Parce que dans l'univers de Quesniaux, peuplé de «Mensonges» assumés (234 dessins et collages se déploient ainsi au CEAAC), le «mais» a son importance. D'ailleurs, un mensonge présenté comme tel est-il toujours un mensonge? D'autant que chaque dessin de cette série est «éclairé» par un intitulé qui, dans la pure logique de l'artiste, aurait plutôt tendance à ajouter du mystère: *Il faisait lui-même ses ready-made, il était fait en moquette... Bonjour le délire!*

Pour peu que cela l'amuse, Quesniaux digère tout. Le Pop Art qu'il régurgite avec de flashy Make Up, tableaux où les couleurs fragmentées, gaies et sensuelles, surlignées de noir, empruntent aux troupes de maquillage des filles. Le Trash Art avec ses tableaux dits «in-

défendables» agrémentés de mousses en expansion, où des arêtes de poissons dialoguent avec une semelle pourrie. «Y en qui sont pires!», prévient-il charitablement.

Il voulait revenir sans être «reconnu». C'est réussi. Exposition indéfinissable. C'est l'éloge du dur et – Quesniaux dirait «mais» – du mou. Du sensuel et du répulsif. Du lisse et du rugueux. De l'utilitaire et du gratuit. De la ligne qui contient et de la matière qui se répand. On y croise un peuple de personnages attachant par sa fraîcheur bariolée. Et des volumés minimalistes et monochromes. Tout cela tenu par le fil conducteur de l'absurde.

«C'est toujours l'histoire du type qui veut bien faire...», soupire Quesniaux. La peinture et le dessin à l'épreuve de la dérision.

Serge Hartmann

Jusqu'au 15 février, au CEAAC, 7 rue de l'Abreuvoir. Du mercredi au dimanche, de 14 h à 18 h. Fermé du 24 décembre au 2 janvier.

## Lumières » : Carte blanche à Christian Lacroix au musée Cognacq-Jay.

À l'occasion de sa réouverture, après trois mois de travaux, le musée du XVIII<sup>e</sup> siècle de la Ville de Paris a fait appel à Christian Lacroix pour repenser la présentation de ses collections. Installé depuis 1990 dans l'hôtel Donon au cœur du Marais, le musée a été créé en 1928 par Ernest Cognacq (1839-1928), fondateur de la Samaritaine et grand collectionneur passionné par le XVIII<sup>e</sup> siècle. Commissaire et scénographe, Christian Lacroix propose une nouvelle lecture des œuvres en les faisant dialoguer avec des créations contemporaines, au fil d'un parcours thématique. Des rencontres inattendues et pertinentes destinées à mettre en évidence l'héritage culturel du siècle des Lumières. À découvrir jusqu'au 19 avril 2015.

Le Musée Cognacq-Jay s'est saisi du récolement décennal, auquel les musées sont astreints depuis le début des années 2000, pour repenser l'organisation et la présentation de ses collections, et entreprendre une rénovation des lieux, visant notamment à améliorer l'accueil du public. (1)

En achetant une demeure boulevard des Capucines, à côté de la Samaritaine de Luxe, Ernest Cognacq et Marie-Louise Jay, voulaient offrir aux œuvres de leur collection un cadre intimiste reconstituant des intérieurs du XVIII<sup>e</sup> siècle, notamment avec des boiseries de l'époque achetées lors de ventes. Ces boiseries on les retrouve à l'Hôtel Donon, où la succession de petites pièces, si elle rend la circulation des visiteurs un peu difficile les jours d'affluence, correspond à l'ambiance souhaitée par le collectionneur.



« Lumières » au musée Cognacq-Jay / Christian Lacroix, robe haute couture créée pour Madame Françoise Lacroix (1951) Coll. Part. © db

Mais il fallait donner un nouveau souffle à cette muséographie. C'est la mission qui a été confiée à Christian Lacroix, dont on connaît le goût pour les costumes, les décors, la scène et ... le XVIII<sup>e</sup> siècle! Rose-Marie Mousseaux, la directrice du musée Cognacq-Jay avait bien sûr en mémoire la collaboration du créateur avec le musée Réattu à Arles, sa ville natale, notamment une carte blanche en 2008 et la mise en scène des Picasso en 2012.

Le récolement des œuvres a permis de dégager une dizaine de thématiques, comme autant de sections pour organiser la présentation des collections, des spectacles à l'enfance et l'éducation, en passant par Paris, capitale des lumières, l'exotisme au XVIII<sup>e</sup> siècle, les fables, contes et romans, etc. Quand au « fil rouge » indispensable pour donner leur cohérence aux acquisitions du couple Cognacq-Jay, il a consisté pour Christian Lacroix à travailler sur ce « goût du XVIII<sup>e</sup> siècle » dont lui-même s'est nourri dans son approche artistique. Dans cette optique il a sélectionné les œuvres d'une quarantaine d'artistes contemporains pour faire écho à celles de la collection. De ce va-et-vient entre les époques, « le musée gagne en mise en évidence de l'influence du XVIII<sup>e</sup> siècle », indique le commissaire et scénographe.

debelleschoses.com, 30 novembre 2014, "Lumières : carte blanche à Christian Lacroix au Musée Cognacq-Jay", article de Danielle Birck

<http://debelleschoses.com/2014/11/30/lumieres-carte-blanche-a-christian-lacroix-au-musee-cognac-jay/>

## CAJARC

## Bernard Quesniaux

Centre d'art contemporain / 9 octobre - 23 décembre 2011

L'artiste Bernard Quesniaux joue à l'artiste et, ce faisant, fait jouer les catégories de l'art aux limites de leur évanouissement. *Donc...* prolonge cette parade identitaire et burlesque à travers dessins, peintures, sculptures et deux dispositifs vidéo.

Les titres des œuvres exposées témoignent du rapport ludique que Quesniaux entretient avec elles : *Tableau utilitaire*, *Tableau auto-encadré*, *la Question du socle...* Une série de peintures composées de lignes noires de mousse expansée s'annonce ainsi comme l'application d'un mystérieux principe de composition : *Tableau de 3*, *tableau de 1*, *tableau de 8*, etc. L'épaisseur des traits est une exagération de la peinture, comme si l'artiste avait voulu répondre, avec un zèle outrancier, aux impératifs que lui impose son ambition de peintre. Par l'humour, Quesniaux redonne une réelle fraîcheur aux poncifs du genre : rapports fond/forme, illusion/réalité, toile/mur, etc. L'exposition présente ses récents et premiers travaux vidéo. *Département des vélos*, en hommage à Marcel Broodthaers, enchaîne les phrases avec la même drôlerie absurde que les objets flottant à la surface de l'écran. Clou du parcours, une peinture composée de taches de différentes couleurs est enluminée par une projection de billes rouges qui tournent autour de la toile. L'image en mouvement entre de manière convaincante dans l'œuvre loufoque de cet artiste, bien moins maladroit qu'il ne voudrait le laisser croire.

Laurent Buffet

The artist Bernard Quesniaux likes to play the artist, and in doing so plays with the limits of art until they collapse. But that hasn't stopped him. He has kept playing bur-

lesque identity games in drawings, paintings and video installations.

The titles of the work in this show are testament to Quesniaux's ludic attitude toward them: *Tableau auto-encadré* (Self-Framed Painting), *La Question du socle* (The Pedestal Question), etc. A series of paintings composed of black lines of expanded foam is thus announced as the application of a mysterious principle of composition: *Tableau de 3* (Painting of 3), *Tableau de 1*, *Tableau de 8*, etc. The thickness of the lines exaggerates the paint, as if the artist wanted to respond with outrageous fervor to the imperatives imposed by his ambitions as a painter. As for clichés like background/shape, illusion/reality, canvas/wall, etc., Quesniaux's humor makes them into something fresh.

This show features his recent work and first videos. *Département des vélos* (Bicycle Department), a tribute to Marcel Broodthaers, strings together phrases with the same funny absurdity as the objects floating to the surface of the monitor. The highlight of this exhibition is a painting made up of different-colored dots illuminated by a projection of red marbles that spins around the canvas. With this deft move into the making of motion pictures, Quesniaux has shown that he is not nearly as clumsy as he would have us believe.

Laurent Buffet  
Translation, L-S Torgoff

De gauche à droite/from left

Bernard Quesniaux. « Vaisseau spatial sommaire ou sentiment de rivière à la tombée du jour ». "Basic Space Ship"  
Andrée Philippot-Mathieu. « Canton ».  
Série « Ici comme ailleurs », 2007.  
(Galerie municipale Jean Collet)



## LOT

### Et donc ... Bernard Quesniaux ?

Nichée au cœur de la vallée du Lot, à une cinquantaine de kilomètres de Cahors dans le petit village de Cajarc, La Maison des Arts Georges Pompidou est un centre d'art contemporain en milieu rural, auquel sont associés une artothèque et un lieu de résidence artistique. Elle accueille actuellement l'exposition « Donc... » consacrée à l'œuvre surprenante du peintre strasbourgeois Bernard Quesniaux. Du pop art, au monochrome, en passant par l'abstraction et la figuration, Bernard Quesniaux, qui a émergé sur la scène artistique dans les années 80, a exploré de nombreux genres en peinture. Sauf qu'il flirte dorénavant avec la sculpture. Son univers décalé, teinté d'humour interroge la forme autant que le support. *« Il met l'histoire de l'art, de la peinture classique à l'art conceptuel sans dessus dessous »*, précise Martine Michard, commissaire de l'exposition. Exposition jusqu'au 23 décembre à la Maison des arts, route de Gréalou, Cajarc (05.65.40.78.19 et [www.magp.fr](http://www.magp.fr)).



**Bernard Quesniaux se libère de toutes les normes et contraintes de l'art et entame une recherche sur des chemins personnels.**

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN, CAJARC, 2011.

MARCHÉ DE L'ART

## galleries

104

HENRI FOUCAULT,  
ENTRE OMBRE  
ET LUMIÈRE

Toute l'originalité de la démarche d'Henri Foucault réside dans cette immense créativité qui s'exprime librement entre photographie et sculpture, fusionnant les modes d'expression, suscitant de nouvelles expressions formelles. Né en 1954 et formé aux Beaux-Arts sous la houlette de l'artiste sculpteur Isabelle Waldberg, Henri Foucault enseigne aujourd'hui à l'École nationale supérieure des arts décoratifs, ce qui n'est guère surprenant lorsqu'on mesure la profonde transversalité de son œuvre. Structuré

Henri Foucault,  
*L'Espace entre nous*, 2012, plomb, zinc et aluminium  
sur bois, 190 x 120 x 135 cm (GALERIE PIÈCE UNIQUE, PARIS.  
©HENRI FOUCAULT).

et imaginaire, il aime avoir recours aux métaux lourds comme le plomb et le zinc, et opère de fins cloutages sur ses photogrammes. Son œuvre photographique tire son inspiration de ses sculptures, questionnant ombre et lumière, vide et plein. La galerie Pièce Unique présente une œuvre inédite, de grand format, très graphique, *L'Espace entre nous*. À la galerie Pièce Unique Variations, on peut découvrir un ensemble de sculptures réalisées entre 1987 et 2012, très conceptuelles et totalement inédites. Le prix des œuvres va de 6000 € à 48 000 €. V. DE M.

« HENRI FOUCAULT - L'ESPACE ENTRE NOUS », galerie Pièce Unique, 4, rue Jacques Callot, 75006 Paris 01 43 26 54 58 [www.galeriepieceunique.com](http://www.galeriepieceunique.com) et Pièce Unique Variations, 26-28, rue Mazarine, 75006 Paris 01 43 26 85 93 du 8 mars au 26 mai.



Bernard Quesniaux, *Tableau de 2*, 2011,  
peinture, mousse polyuréthane, 250 x 250 cm  
(©YOHANN GOZARD/GALERIE ALAIN GUTHARC, PARIS).

BERNARD QUESNIAUX,  
L'ICONOCLASTE

Partant du constat que Supports/Surfaces a totalement atomisé la peinture dans les années 1970, Bernard Quesniaux réagence chacun de ses éléments : châssis, pigment, dessin... Avec une démarche de profane, il les compose avec fantaisie, sans a priori, si ce n'est l'idée de « renoncer à faire de l'art », sans ostracisme pour le « décoratif ». Iconoclaste, il renverse les perceptions dans ses pièces souvent en apesanteur, et met la couleur au cœur de son œuvre (de 800 € à 15 000 €). V. DE M.

« BERNARD QUESNIAUX - CEPENDANT », galerie Alain Gutharc, 7, rue Saint-Claude 75003 Paris 01 47 00 32 10 [www.alaingutharc.com](http://www.alaingutharc.com) du 28 avril au 2 juin.

WOLMAN, L'ART  
DE LA DÉCHIRURE

La déchirure est son thème de prédilection, et l'exposition de Gil Joseph Wolman est elle aussi scindée en deux, avec deux vernissages. Le premier, le 15 mars, « Voir de mémoire » était un hommage à l'exposition Schwitters qui eut lieu au Centre Pompidou



Gil Joseph Wolman, *La Bible, anonyme*, 1982, montage entre  
feuilles de Plexiglas, 54,5 x 54,5 cm  
(GALERIE NATALIE SEROUSSI, PARIS).

en 1995. Le second, le 29 mars, comprend des œuvres comme *Quelques jours en août* et des séries : *Décomposition*, *W La Liberta*, *Tableaux fermés*. Il y a chez Wolman (1929-1995) un total refus des diktats qui aboutit à un travail d'éclatement, d'improvisation, de collages, de mosaïques (de 60 000 € à 150 000 €), dont les matériaux sont les mots et les lettres. Chez cet anarchiste inspiré, la notion de déchirure devient une vraie mise à distance. En 1978, il écrit dans un poème : « Séparer, c'est introduire un espace dans une surface atteinte par les limites, l'espace est invention. » V. DE M.

« GIL JOSEPH WOLMAN - LA SÉPARATION », galerie Natalie Seroussi, 34, rue de Seine, 75006 Paris 01 46 34 05 84 [www.natalie-seroussi.com](http://www.natalie-seroussi.com) du 16 mars au 12 mai.

MAI 2012 CONNAISSANCE DES ARTS

## ART



LE NŒUD PAR BERNARD QUESNIAUX, 1991.

posants insolites, de déchets de la vie courante, de bouts de toiles, de couches de peintures desquamées. Il a réussi ainsi à obtenir d'immenses rouleaux d'un papier feutré épais, utilisé comme couche isolante de linoléum. Ce papier rappelle les réalisations de Joseph Beuys, en grossier tissu feutré. Ce qu'il voudrait, c'est donner à chaque composant une nouvelle vie, « presser la réalité », comme il dit, créer un personnage. Celui de l'homme breloque est constant dans l'œuvre de ses débuts, ceinturé de passementeries, de cages, de fleurs et de fagots. Dans ses tableaux récents, ce personnage n'est plus qu'un tracé. Dans le catalogue réalisé pour l'exposition à Montpellier, il n'en restait que la masse. Bernard Ques-

niaux est né à La Flèche, mais c'est à Strasbourg, à l'école des Arts décoratifs, qu'il fait ses classes, apprend l'illustration et le graphisme, sans perdre son humour pour autant. Il rédige le *Grand journal des petites expositions* tel que Breton l'avait prévu : un jour, on irait visiter une exposition de très petits tableaux avec de très gros textes. Il donne des concerts, fait même un disque, avec un désir omniprésent dans sa peinture : donner au public. L'art se doit d'être généreux. Bernard Quesniaux est un véritable homme de terrain. Un peu comme un troubadour, il s'inspire à chaque fois du présent et du passé du lieu. Cet été, il a été invité à séjourner en Italie par l'Institut français de Naples. L'année prochaine, il réalisera

le rideau de scène du théâtre municipal de Tarbes, où il exposera en mars 1992. Enfin, il vient de recevoir le prix peinture du Salon de Montrouge 1991. L'année dernière, il a réalisé sa première lithographie chez Franck Bordas, pour les Amis du Centre Georges Pompidou. Cette année, il a fabriqué un objet pour eux : un cube assez brut, en bois, qu'il a peint et qui s'ouvre en échelle de bibliothèque. La Société des amis permet l'acquisition d'objets créés par une série d'artistes et choisis avec beaucoup de goût et de perspicacité, pour des prix raisonnables.

*Bernard Quesniaux vient de publier un livre intitulé Mondo Nuovo, avec un texte d'Eric Holder et comportant des litho-*

*graphies, des dessins et des peintures. Les lithographies, tirées par l'atelier Franck Bordas, sont rehaussées par l'artiste. Vingt de ces livres ont un dessin original, et vingt autres une peinture originale. Plus qu'un livre de bibliophile, ce serait une acquisition de qualité à un prix intéressant (de 3 600 F à 14 000 F, selon l'exemplaire). Editions Infernales, 4, rue Dante, 75005 Paris. Tél. : (1) 43 54 84 54. La galerie Gutharc-Ballin exposera le travail de Bernard Quesniaux, du 10 septembre au 19 octobre 1991, vernissage le samedi 7 septembre. Cette galerie présentera des œuvres de Quesniaux à la FIAC 91, du 4 au 11 octobre. Galerie Gutharc-Ballin, 47, rue de Lappe, 75011 Paris. Tél. : (1) 47 00 32 10. ■*

1953 : NAISSANCE À LA FLÈCHE  
1985 : GALERIE DU PETIT PONT,  
STRASBOURG  
GALERIE BUNGENER, PARIS  
1986 : «LES PEINTRES À SUIVRE»,  
ÉCOLE DES BEAUX-ARTS, PARIS

1987 : GALERIE GUTHARC-BALLIN,  
PARIS  
«DE L'ORIGINE DE LA PEINTURE»,  
MUSÉE D'ART MODERNE,  
STRASBOURG  
SALON DE MONTROUGE  
FIAC, GALERIE GUTHARC-BALLIN

1988 : ABBAYE DE MONDAYE  
GALERIE CENTRE DEUX, HAMBOURG  
«JEUNES CRÉATEURS DANS LA  
VILLE», ROCHEFORT  
«LE TÉMOIGNAGE DE LA PEINTURE»,  
AVRANCHES  
1989 : DRAC DE METZ  
MUSÉE DE TOULON

PORTRAIT

Beaux Arts  
oct. 89.

## BERNARD QUESNIAUX

**C'est dans les combles du château des Rohan, qui abrite le musée des Beaux-Arts de Strasbourg, que Bernard Quesniaux travaille.** Pour réaliser ses grands formats, il occupe un autre lieu tout aussi insolite, une ancienne laiterie. Cette situation, pour l'instant provisoire, entre deux pôles géographiques distincts, semble coller à son tempérament. De même, il vient périodiquement se plonger dans l'effervescence de la vie parisienne pour retrouver ensuite avec plaisir la quiétude et le rythme réglé de ses journées d'atelier. Passionné de dessin (il en réalise des quantités énormes et n'attaque jamais une toile sans l'avoir préalablement conçue dans ses croquis), Bernard Quesniaux se raconte par bribes, entrecoupant ses élans de silences pensifs. Sa mère était peintre, sa femme l'est également ; pourtant il est resté longtemps à l'écart du milieu artistique. Dans les tableaux très lisses et soigneusement peints à l'huile de sa première exposition, il isole des objets familiers - parapluie, brosse, couvercle - ou les multiplie en les associant à d'autres : un pneu et des côtelles en suspension ; des chambres à air qui volent autour d'un balai. Il y a dans ces mélanges incongrus une ironie à l'encontre de la nature morte, mais aussi une volonté de transformer les choses, de les faire

bouger, de modifier les supports de la réalité. Quesniaux se réfère fréquemment à l'auteur polonais Witold Gombrowicz qui dans un humour grinçant évoque l'idée d'un homme totalement façonné par l'extérieur. Dans la série *Homme breloque*, il représente sur des toiles sans châssis un personnage hybride qui fait figure d'archétype. Encombré de tout un fatras d'objets décoratifs - fleurs, pompons, attributs ridicules - il marche à contre-courant des pratiques picturales libres qui sévissent alors. Travaillant par série (*Monuments, Vu dans la rue, Homme horloge*), Quesniaux pioche dans un creuset imaginaire ses éléments perturbateurs. On y trouve des chutes de papiers récupérés, des chiffres, des mots qu'il colle ou plaque sur ses personnages. Un personnage dont il reste aujourd'hui un contour aléatoire et accidenté, ponctué de prénoms qui renforcent sa forme et lui donnent une identité (Patrick, Brigitte...) ; ou d'inscriptions qui nous interpellent, nous provoquent : «On se connaît ? T'as peur ? Pas touche. Hom. Fam.» Autant de signes fragiles et précaires, autant de rencontres insolites pour «être proche des gens», «faire passer des idées en contrebande», tenter de retrouver la liberté et l'extravagance qui signèrent mai 68.

Françoise Bataillon

